

René Derouin. Pour une définition du territoire

Henri Dorion

Volume 45, numéro 184, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52961ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorion, H. (2001). René Derouin. Pour une définition du territoire. *Vie des Arts*, 45(184), 44-46.

Pour une définition du territoire*

Henri Dorion

À PARTIR DU REGARD QU'IL PORTE SUR SA CARRIÈRE ET QU'IL PROJETTE SUR SON CHEMINEMENT

À VENIR, RENÉ DEROUIN S'INTERROGE AUJOURD'HUI SUR LA NOTION DE TERRITOIRE ET L'ÉCLATEMENT

DES FRONTIÈRES, EN SOUHAITANT VOIR DÉFINIR UNE « CULTURE DU TERRITOIRE ».



La saine inquiétude qui anime René Derouin peut paraître surprenante chez cet artiste qui, dès ses premières œuvres et jusqu'à maintenant, a interpellé et traduit l'essence du territoire, depuis son concept même jusqu'à sa texture concrète et de là jusqu'à son articulation vivante dans l'espace.

Il faut le souligner d'entrée de jeu, le territoire, c'est beaucoup plus que l'espace. Admirable, cette inquiétude permanente chez un artiste qui a poussé la symbiose

entre l'art et le territoire jusqu'à rendre à l'espace ce que le territoire lui a inspiré! Pensez aux figurines qu'il a déposées dans le Saint-Laurent. Ce rite regorgeait de sens; parmi ceux-ci, il y a le rappel que, chez les Autochtones d'Amérique, le territoire n'appartient pas à l'homme, mais que c'est bien l'homme qui appartient au territoire qui l'accueille.

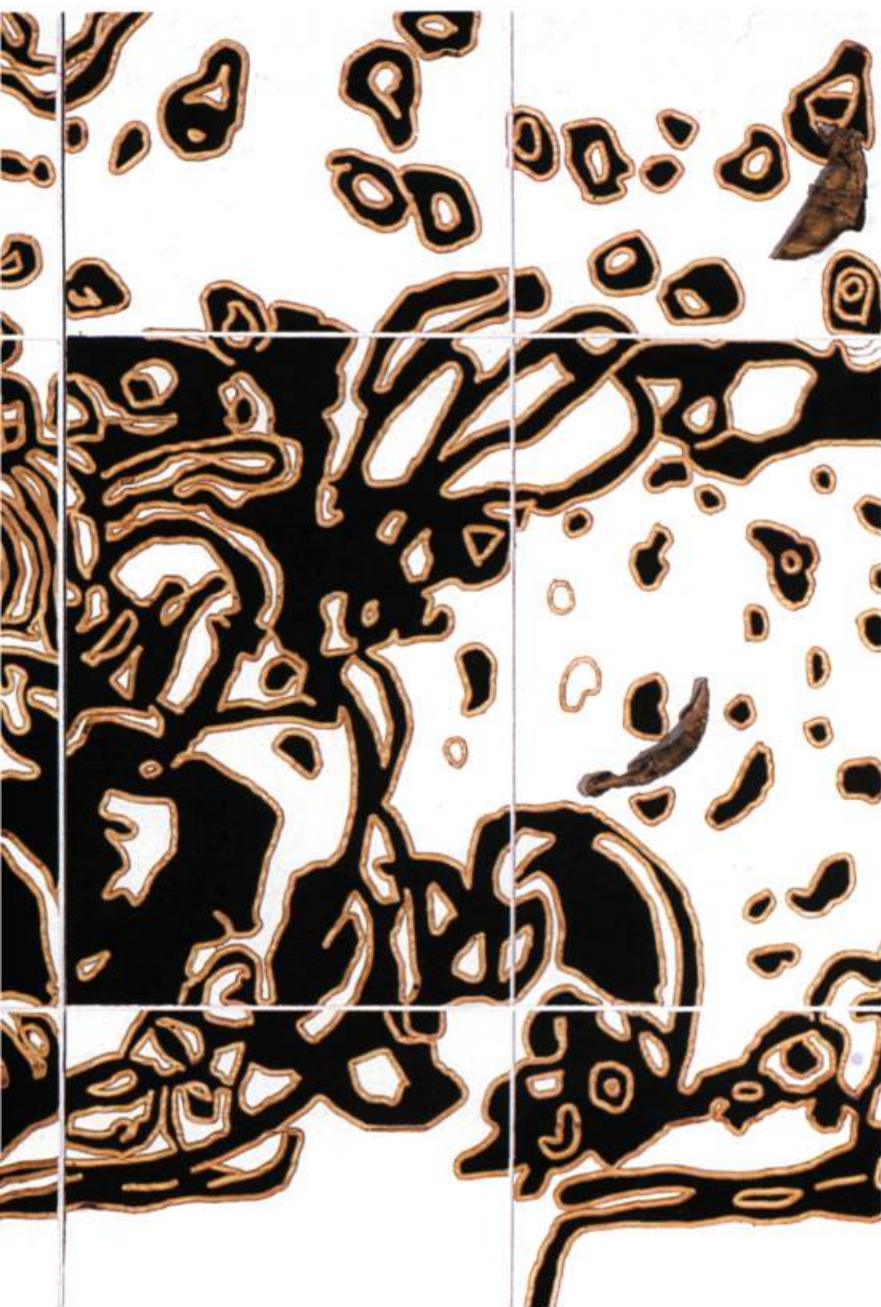
Il convient donc de s'interroger sur les multiples significations dont le concept de territoire est porteur et sur les trajectoires

qu'il inspire entre le réel et l'imaginaire. D'autant que, depuis un tiers de siècle, la production artistique soulève de multiples questions sur les notions de frontière, de limite, d'espace clos et donc de territoire. L'éclatement du cadre-format en peinture, le développement de l'installation, le désenclavement de l'œuvre vers l'extérieur, tout cela constitue un bris de frontières qui pose, autant à l'égard de l'œuvre produite qu'à l'égard de sa conception, le questionnement territorial.

L'ESPACE CHARGÉ DE SENS

Définir le territoire? Au risque d'être infidèle à la géographie, il faut reconnaître que la définition qu'elle en a donnée jusqu'à maintenant est réductrice. En effet, la géopolitique a défini le territoire comme « un espace sur lequel s'exerce une autorité, une juridiction et des modes de contrôle sur les personnes et les relations sociales ». Pour reprendre le vocabulaire issu de la Révolution française, voilà une conception *jacobine* et centralisatrice du territoire, résultant d'une démarche intellectuelle issue du rationalisme et du positivisme; c'est le cadre d'un *law and order*. On peut opposer à cette vue des choses une conception *girondine* considérant le territoire comme un lieu identitaire, fondé sur des réseaux de solidarités où le contenu a préséance sur le contenant. Le territoire, c'est, en ce sens, l'espace de l'homme, l'espace chargé de sens, l'espace *sémantisé*, un lieu fondu dans ce que d'aucuns appellent la *sémiosphère*.

Cette mutation de l'espace en territoire traduit la relation identitaire entre le lieu et l'homme, ce qui fait que, pour bien caractériser cette relation, la question *où suis-je?* permet sans doute une réponse plus juste, assurément plus complète, que le *qui suis-je?* si souvent formulé, individuellement autant que collectivement. La territorialité est assurément une réalité complexe « puisqu'elle reflète la multidimensionnalité du



Fragments de territoire
Murale, 2001
Bois-relief polychrome et céramique
183 x 365 cm
Gal. Simon Blais

La ligne dormante
Installation (détail), 2001
Bois, céramique, eau
Centre d'exposition Circa

vécu territorial », comme le dit si bien le géographe Claude Raffestin qui déplore par ailleurs que « les économistes tendent toujours à homogénéiser l'espace », en ajoutant d'ailleurs que « les géographes homogénéisent à leur tour la société. »

À cet égard, le questionnement de René Derouin sur les frontières et leur *éclatement* est pertinent car, depuis une ou deux décennies, se répand l'illusion de leur disparition. Aujourd'hui, tout se présente sous l'étiquette *sans frontières*. Grave illusion, en effet, puisque sous le manteau uniformisateur de la mondialisation, d'autres frontières naissent, s'enchevêtrent, découpent les espaces pour engendrer de nouveaux territoires, géographiques comme imaginaires. Et c'est fort bien ainsi. Le changement, c'est la vie.

CARREFOUR DE L'IDENTITÉ ET DE L'ALTÉRITÉ

Alors, plutôt que d'imaginer un monde sans frontières, n'est-il pas plus réaliste d'en assumer l'existence, pérenne ou éphémère, non seulement pour les vaincre ou les défonctionnaliser, mais aussi pour en tirer



le meilleur parti? Car il y a des frontières de séparation mais aussi des frontières de contact, celles qui mettent les solutions de continuité territoriale et les complémentarités qu'elles délimitent au service de l'enrichissement mutuel en engendrant de fructueuses solidarités. L'axe méridien de René Derouin est issu de cette symbiose.

Faut-il vraiment rêver à un monde sans frontières dès lors que l'homme, en conjuguant le temps et l'espace, interroge ses frontières, en assume les pulsations, s'y conforme ou les transgresse par des migrations physiques ou intérieures? Conscient que son lieu d'enracinement est aussi un carrefour de mobilités, il participe à la mémoire collective tout en y contribuant et, inspiré par une pratique d'échanges, il concilie identité et altérité tout en nourrissant un imaginaire collectif.

À cet égard, certains ont distingué le *territoire* du *paysage* qui, lui, émergerait d'une construction de l'imaginaire et serait donc davantage un des lieux privilégiés de l'art. Question de vocabulaire peut-être; ce qui est sûr, c'est que le paysage est un des éléments constitutifs du territoire et qu'en ce sens il se définit à la fois comme l'assise et l'objet d'une culture à reconnaître et à développer.

C'est là un objectif placé au cœur de l'événement *Pour une culture du territoire* organisé par la Fondation Derouin, où se sont conjugués sur ce propos des voix de l'américanité, depuis les territoires indiens du Québec jusqu'au Mexique, et des témoignages au nom de l'art, de l'architecture, de la géographie, de l'histoire et de la muséologie. De ces angles de vision complémentaires, entre les déserts de roc et de glace et les déserts de sable, entre la toundra et la forêt tropicale, par delà les frontières qui ponctuent des territoires pourtant contigus, parfois mouvants, se compénétrant, se complétant, s'opposant parfois, en évoquant l'intégration, la sonorité, la mythologie et le *rapaillage* des lieux. De cela se dégageront peut-être les éléments d'une culture du territoire permettant de conjuguer l'identité et l'altérité, l'enracinement et la mouvance, le réel et l'imaginaire. Et chacun aura peut-être répondu à la question *qui suis-je?* en se demandant *où suis-je?* Au fait, c'est à quoi se consacre René Derouin depuis quarante ans. □

* Adaptation du texte du géographe Henri Dorion, extrait de sa conférence en tant qu'invité d'honneur de l'événement *Pour une culture du territoire*, à Val-David, le samedi 22 septembre 2001.

EXPOSITIONS DE RENÉ DEROUIN

FRAGMENTS DE TERRITOIRES

BOIS-RELIEFS, CÉRAMIQUES,

BRONZES, ESTAMPES

GALERIE SIMON BLAIS

4521, RUE CLARK, SUITE 100, MONTRÉAL

DU 10 OCTOBRE AU 10 NOVEMBRE 2001

LA LIGNE DORMANTE

INSTALLATION

CIRCA CENTRE D'EXPOSITION

D'ART CONTEMPORAIN

372, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST,

SUITE 444, MONTRÉAL

DU 13 OCTOBRE AU 10 NOVEMBRE 2001.

FRAGMENTS DE TERRITOIRES

BOIS-RELIEFS, CÉRAMIQUES BRONZES,

ESTAMPES

GALERIE ESTAMPE PLUS

19, RUE SAINT-PIERRE, QUÉBEC

DU 20 OCTOBRE AU 15 NOVEMBRE 2001.